

# Edito : se réinventer, toujours !

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279626>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Entre nous soit dit* 4

*Suisse actuelles* 5

*Session des femmes :  
musique d'avenir*

*Françoise Pitteloud :  
adieu la Coupole !*

*Dossier* 9

*Ciel, ma retraite !*

*Monde* 15

*Europe : la locomotive  
du droit communautaire*

*Erythréennes au Soudan*

*Cantons actuelles* 19

*Cultur...elles* 23

*Cinéma*

*Artisanat* 24

*Bijoux à quatre mains*

Photo de couverture : Helena Mach.

## Se réinventer, toujours !



Un des dangers de l'écriture « engagée », telle que nous la pratiquons à *Femmes suisses*, c'est qu'elle risque parfois de se transformer en une machine cérébrale qui marche toute seule, pour autant qu'on presse le bon bouton. Ce danger, nous nous efforçons mois après mois de l'éviter, à force d'enthousiasme, d'imagination, de pluralisme, d'attention constante au rapport entre les idées et le vécu ; non sans succès, osons le dire, si l'on en croit les messages d'encouragement et de confiance que vous nous faites l'amitié de nous adresser. Il n'en reste pas moins que le problème

mérite de temps en temps d'être soulevé : lorsque vous êtes condamné-e à dire et à redire à peu près les mêmes choses, tout simplement parce qu'on ne vous écoute pas, ou qu'on vous écoute insuffisamment, la crainte vous saisit certains jours d'en arriver à une sorte d'automatisation de la pensée.

Par exemple, tous les commentaires de fond que l'on peut faire au sujet de notre dossier de ce mois, consacré à la prévoyance professionnelle, nous les avons déjà faits d'innombrables fois dans ces colonnes à propos de la 10<sup>e</sup> révision de l'AVS, de la féminisation de la pauvreté, du statut marginal des femmes dans le monde de l'économie, de la division sexuelle du travail. A croire qu'il suffirait à l'éditorialiste de presser le bouton « travail non rémunéré, temps partiel, bas salaires » pour que l'éditorial s'écrive sans elle... quitte à y introduire quelques considérations spécifiques sur le mode de calcul du salaire coordonné ou sur les pannes du libre passage.

Un peu déprimant comme constat, vous en conviendrez. C'est fou ce qu'il faut se répéter pour enfoncer un coin dans la muraille du *statu quo*. Et c'est fou ce qu'il faut soigner son tonus mental pour ne pas passer (y compris à nos propres yeux) pour d'insupportables monomaniaques. Le fait est que c'est bien sur ce phénomène d'usure que table « l'ennemi ». Les chiens aboient, la caravane passe, et les caravaniers se disent que les chiens se laisseront bien d'aboyer, ou que le voisinage les fera taire.

Mais ne soyons pas trop pessimistes. Pour en revenir à notre dossier sur la LPP, une idée comme celle du partage de l'avoir de vieillesse entre les ex-époux en cas de divorce – idée révolutionnaire parce qu'elle remet en cause le lien strict entre prévoyance professionnelle et travail rémunéré – n'aurait même pas pu germer dans les cerveaux les plus progressistes de ce pays si les féministes n'avaient pas accepté de jouer pendant des années le rôle ingrat des prêchuses dans le désert.

Les « pionnières » réunies à Berne lors de la récente « session des femmes » nous l'ont opportunément rappelé : l'obstination paie. A condition, bien sûr, et c'est notre défi, de rester ouverte, inventive, stimulante, et à l'occasion même souriante.

A nous, en somme, de ne pas devenir des presse-boutons du féminisme !

Silvia Ricci Lempen 3